

ARCHAEOLOGIA BELGICA

176

G. HOSSEY

FOUILLES D'ÉGLISES DANS LE LUXEMBOURG

SAINT-LAMBERT (SENSENRUTH)

SAINT-PIERRE (BOUILLON)

SAINT-PIERRE (IZEL)

Fouilles de
FR. BOURGEOIS †

BRUXELLES
1975

ARCHAEOLOGIA
BELGICA

175

ARCHAEOLOGIA BELGICA

IN BRUXELLES

FOUILLES D'ÉGLISES DANS LE LUXEMBOURG

DANS LE LUXEMBOURG

SAINT-LAMBERT (SENENRUTH)

SAINT-PIERRE (IZEL)

1900

1900

Fondé par

le Ministère de l'Intérieur

Imprimé par la Société Royale de Numismatique et d'Archéologie

BRUXELLES

1900

1900

AE05343

ARCHAEOLOGIA BELGICA

Dir. Dr. H. Roosens

Etudes et rapports édités par le
Service national des Fouilles
Parc du Cinquantenaire 1
1040 Bruxelles

Studies en verslagen uitgegeven door de
Nationale Dienst voor Opgravingen
Jubelpark 1
1040 Brussel

© Service national des Fouilles
D/1975/0405 /7

ARCHAEOLOGIA BELGICA

176

G. HOSSEY

FOUILLES D'ÉGLISES DANS LE LUXEMBOURG

SAINT-LAMBERT (SENSENRUTH)

SAINT-PIERRE (BOUILLON)

SAINT-PIERRE (IZEL)

Fouilles de
FR. BOURGEOIS †

BRUXELLES

1975

L'ÉGLISE SAINT-LAMBERT A SENSENRUTH

I. HISTORIQUE DES FOUILLES

C'est en juillet 1963, à l'occasion de la restauration et du renouvellement du pavement de l'église que le Service national des Fouilles put procéder à l'examen archéologique du sous-sol.

Ces travaux de recherche étaient placés sous la surveillance de Fr. Bourgeois, guidé par les conseils du professeur J. Mertens¹. Cet examen archéologique put être mené à bien grâce à la compréhension des Autorités diocésaines en la personne du chanoine A. Lanotte, de l'Administration communale par l'intermédiaire du bourgmestre P. Bellevaux et de M. l'abbé J. Demoitié, curé de Sensenruth.

Nous désirons également exprimer notre reconnaissance à M.T. Delville, architecte, et M. R. Billaux, entrepreneur, pour leur étroite collaboration.

Enfin, nous voulons exprimer notre gratitude à M. A. Geubel et au D^r F. Clément, qui, par l'intérêt tout particulier qu'ils portent à la conservation et à la mise en valeur de notre patrimoine archéologique et historique, ont permis la réalisation de la présente étude.

II. SITUATION TOPOGRAPHIQUE

Le village de Sensenruth, situé à quelque 5 km au nord de la ville de Bouillon est implanté à l'extrémité méridionale du plateau ardennais, à l'endroit précis où s'amorce la vallée de la Semois (fig. 1).

L'église, dédiée à saint Lambert est entourée du cimetière. Elle est construite au centre d'un carrefour, sur un coteau aplani dominant ainsi les quelques fermes qui l'entourent. Les maisons de construction plus récente sont réparties le long de la route Sensenruth-Briahan, et celle reliant l'agglomération à l'axe routier Dinant-Florenville.

III. LES SOURCES HISTORIQUES

L'iconographie ancienne est inexistante. Quant aux documents d'archives, ils sont disséminés dans plusieurs institutions².

¹ Deux rapports provisoires ont été publiés : A. GEUBEL dans *Ard. et Fam.* 2, 1963, pp. 80-81; FR. BOURGEOIS, *Secrets d'églises*, Bouillon, 1964, pp. 27-29.

² (A.E.LG.) Archives Episcopales à Liège.
— Visites archidiaconales 1686 (F, II, 10).

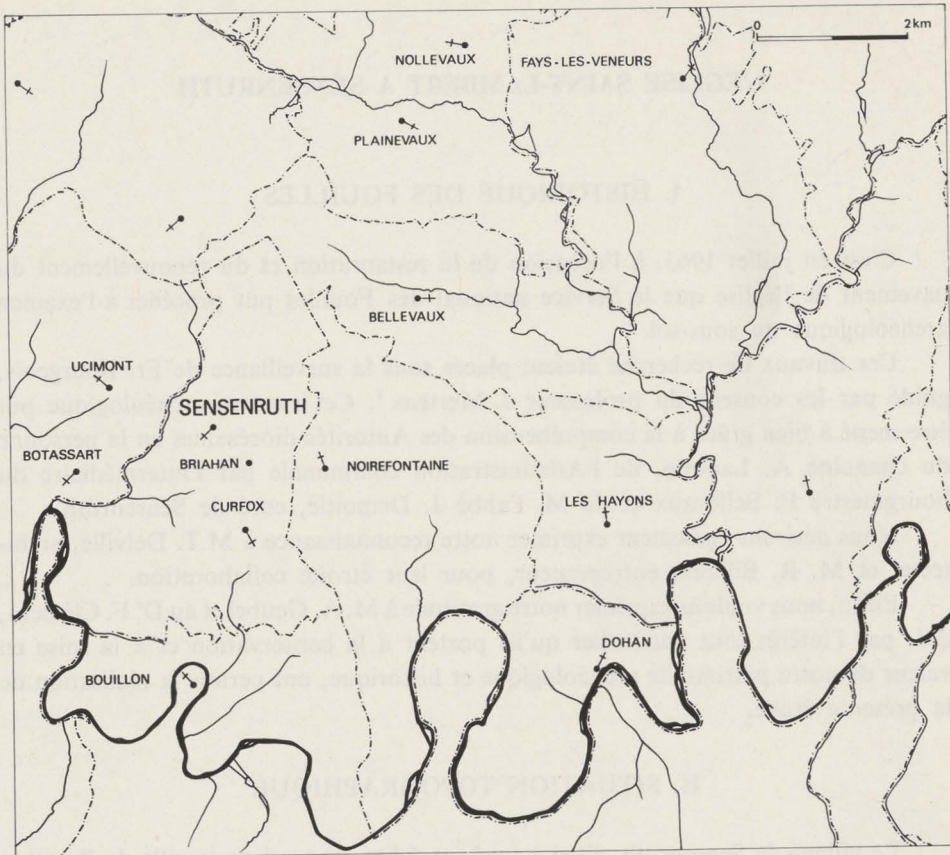


Fig. 1. — Situation topographique de la paroisse de Sensenruth.

1. 1069

Donation de l'église-mère de Sensenruth à l'abbaye de Saint-Hubert par Godefroid le Barbu³.

- Pouillé E.A.III.
(A.E.ST-H.) Archives de l'Etat à Saint-Hubert.
- Fonds de l'abbaye, 751 et 752.
(A.P.S.) Archives Paroissiales à Sensenruth.
- Registre des comptes de la Fabrique de Sensenruth, 1696-1726.
- Registre des comptes de la Fabrique de Sensenruth, 1777-1911.
(A.V.B.) Archives de la Ville de Bouillon.
- OZERAY, *Inventaire des manuscrits et de tous les documents conservés à l'hôtel de ville de Bouillon*, Arlon, 1870, sub lettre R.
(C.R.M.S.) Commission Royale des Monuments et des Sites à Bruxelles. Dossier n° 8202.

³ G. KURTH, *Les chartes de l'abbaye de Saint-Hubert*, T. I, Bruxelles, 1903, pp. 27-28; K. HANQUET, *La chronique de Saint-Hubert dite Cantatorium*, p. 61. Lors de la fondation du prieuré Saint-Pierre

2. 1096

A l'instigation de sa mère Ide, Godefroid de Bouillon restitue l'église de Sensenruth à l'abbaye de Saint-Hubert⁴.

3. 1139, 17 avril

Confirmation des droits de l'abbaye de Saint-Hubert par une bulle du pape Innocent II. La paroisse de Sensenruth (*Salcenrivi*) est citée parmi celles du doyenné de Graide participant aux « croix banales » ou « bancroix »⁵.

4. 1686

Visite archidiaconale : *turris est ruinosa et debet reparari, coemeterium indiget etiam reparatione, baptisterium non est bene reclusum*⁶.

5. 1696-1699

Construction d'une nouvelle nef⁷. *Remontrent bien humblement les habitants de la paroisse de Sansanrieux disant qu'ayant à rebâtir le clocher de l'église paroissiale dud. lieu et que pour éviter fraix et procédure avec votre Prieur de Bouillon au sujet du ragrandissement qu'ils prétendoient de la nef n'étant point capable de contenir le peuple de lad. paroisse, ils ont rélargis toute l'étendue de la tour au niveau de la nef et font actuellement travailler à la charpente dud. clocher et appendices*⁸. En vertu des statuts du doyenné de Graide, de 1338, les obligations des paroissiens s'étendent

à Bouillon, Godefroid le Barbu cède également l'église-mère (*ecclesia mater*) de Sensenruth (*Saltiacum Rivum*) à l'abbaye de Saint-Hubert. G. DESPY, *Un fragment d'une « Cronica monasterii Sancti-Huberti in Ardenna » perdue de la fin du XIII^e siècle (?)*, dans *Bull. de la Comm. roy. d'Hist.*, T. CXXI, 1956, pp. 147-183, publication du texte pp. 171-173. La *Cronica* ne donne aucune précision concernant l'église de Sensenruth. A côté du récit de la donation du prieuré Saint-Pierre le texte rapporte simplement *...alias possessiones adiugens...*

⁴ G. KURTH, *op. cit.* pp. 83-88; K. HANQUET, *op. cit.* p. 205. Selon le *Cantatorium*, c'est en 1096, que Godefroid de Bouillon aurait restitué l'église-mère de Sensenruth à l'abbaye *...ecclesiam matrem Saltiaco Rivo cum capellis illi subjectis...*

⁵ G. KURTH, *op. cit.* pp. 104-109; K. HANQUET, *op. cit.* pp. 55-57. A plusieurs reprises les droits de l'abbaye furent confirmés, notamment en 1126 par Albéron I^{er}, évêque de Liège cfr G. KURTH, *op. cit.* p. 97. Il s'agit en réalité d'une charte apocryphe dont la rédaction se situerait au XIV^e siècle et dans laquelle les informations fausses sont habilement mêlées aux données authentiques. Ainsi, si la confirmation de la donation de Sensenruth est exacte, celle de Jéhonville est manifestement erronée, cfr. J. MERTENS et Fr. BOURGEOIS, *L'église Saint-Maximin à Jéhonville*, dans *Arch. Belg.* 66, pp. 215-216. En 1129, nouvelle confirmation par le pape Honorius II, cfr. G. KURTH, *op. cit.* 98-100. Enfin, notons que c'est seulement en 1354 que l'église de Sensenruth est citée comme étant à la collation de l'abbé de Saint-Hubert, cfr. G. KURTH, *op. cit.* p. 590 b.

⁶ A.E.LG., Visites archidiaconales, F, II, 10 pp. 124-125.

⁷ A.E.ST-H., Fonds de l'abbaye, 751-752; A.P.S., Registre des comptes de la Fabrique (1696-1726), pp. 29-35. Ce registre conserve le détail des dépenses faites par les paroissiens de Sensenruth.

⁸ A.E.ST-H., Fonds de l'abbaye, 752. Requête des paroissiens de Sensenruth à l'abbé de Saint-Hubert, leur décimateur (4 août 1699).

jusqu'aux deux chevrons d'entre la tour et la nef. Cette dernière étant à charge du décimateur depuis la première pierre de fondement jusqu'à la dernière ardoise ⁹.

6. 1707

Dépense de 60 écus de 3 livres pièce à M. Valentin de Nollevaux pour le lambris le tour du chœur et de la nef, avec les confessionaux, balastre et cadres des petits autels ¹⁰.

7. 1835

Construction d'une sacristie dans le prolongement du chœur. Date sur un ancrage millésimé calciné lors de l'incendie de 1959.

8. 1935.

Divers travaux de restauration : abaissement et agrandissement du jubé, construction d'un porche et d'un nouveau baptistère, restauration des piliers supportant le clocheton, construction d'une nouvelle voûte en bardeaux ¹¹ (Architecte : M. V. Raty, de Bouillon).

9. 1959, 15 octobre

Incendie de la sacristie, suivi d'une restauration immédiate, (Architecte : M. T. Delville, de Bouillon).

IV. LES SOURCES ARCHEOLOGIQUES

A. EXAMEN DES VESTIGES (PLAN I)

Au total, six tranchées furent ouvertes : trois dans le chœur, Tr. 1, Tr. 2 et Tr. 3; deux dans la nef : Tr. 4 et Tr. 5; les Tr. 6 et 7 permirent l'examen de la tour et du mur transversal de la nef (Plan I) ¹².

Période A

Dans sa phase primitive, l'église, orientée est-ouest comprend deux parties : une nef rectangulaire (10,30 × 7 m) prolongée par un petit chœur carré (5 × 4,85 m) à chevet plat (Plan I).

⁹ A.E.St-H., Fonds de l'abbaye, 752.

¹⁰ A.P.S., Registre des comptes... p. 407. Pour mémoire, citons les dévastations et les vols commis dans l'église en 1794 par le citoyen Weis, lieutenant au 15^e régiment de cavalerie et par le citoyen Bonnetterre, chef d'escadron cfr. A.V.B. R 51.

¹¹ C.R.M.S., Dossier n° 8202.

¹² Sauf spécification contraire, toutes les mesures sont données *intra muros*. Les niveaux sont calculés par rapport au pavement de la nef.

Du mur septentrional de la nef primitive subsistent les fondations. Elles sont construites en moellons de grès, liés au mortier rose. Le mur méridional est conservé sous le dallage 2 dans la Tr. 5. Il présente une technique de construction identique. La longueur de la nef primitive est délimitée par le mur 3-4 dans la Tr. 6. En 4, le mur transversal de la première nef est conservé de — 60 à — 158. Les fondations, blocage de grandes pierres irrégulières, reposent sur un lit de pierrailles mêlées d'argile. Le mur proprement dit est conservé sur une hauteur de 4 assises régulières de moellons en calcaire. Au niveau supérieur, à — 60, côté nord, deux pierres à parement semblent indiquer la présence d'une porte.

La nef primitive est reliée à un petit chœur carré de construction irrégulière, délimité par les murs 5-6-7. Le mur de liaison 8 est conservé de — 15 à — 105. A l'origine, il était vraisemblablement destiné à supporter un arc triomphal. Il se poursuit en fondation par un mur de chaînage 9 dans la Tr. 2. Le mur nord est conservé sur une largeur de près de 40 cm et une hauteur variant de 30 à 35 cm.

Période B

Dans une deuxième période, une tour (4 × 3,30 m) délimitée par les murs 11-12-13, fut adjointe au mur occidental de la nef.

Le mur nord 11 est conservé sur une hauteur de près de 1 m et a une largeur de 1,20 m. Dans la Tr. 7, le débordement 13, large de 45 cm, constitue le mur occidental de la tour. Cette dernière est décentrée de quelque 50 cm vers le sud par rapport à l'axe nef-chœur. Il n'est cependant pas possible de préciser si, après la construction de la tour, l'accès à l'édifice fut maintenu dans le flanc occidental, ou si une nouvelle entrée fut aménagée dans un des murs latéraux de la nef.

Période C

Un nouveau chœur de même plan, mais de dimensions plus grandes (6,40 × 5,70 m) remplace le chœur primitif. Les murs nord et sud sont partiellement fondés sur les substructions du chœur primitif. Le chevet est reculé de près de 1,50 m. Ce second sanctuaire n'est autre que le chœur actuel.

Période D

En 1696, la nef primitive et la tour furent complètement arasées et une nef entièrement nouvelle fut construite. Celle-ci édiflée partiellement sur les fondations primitives ne subit pas de modification importante en largeur. Au contraire, la tour, arasée, laissa un espace dégagé de plus de 4 m qui fut intégré à la nef lui donnant ainsi un plan rectangulaire de 15,10 × 7,40 m. Du mur de la nef ainsi prolongé subsistent les fondations 21 construites en moellons de grès de taille irrégulière et liés à l'argile. C'est à cette période qu'appartient le pavement 2 dans la Tr. 5. Il est fait de grandes dalles de schiste et recouvre les vestiges du mur méridional de la nef

primitive. En 14 dans la Tr. 4, deux dallages superposés furent mis au jour, l'un à — 27, le second à — 40.

A une époque indéterminée, la liaison nef-chœur fut renforcée par deux contreforts extérieurs 15-16.

Période E-F

Une première sacristie, de plan rectangulaire de 4,30 m sur 5,45 m fut construite en 1839 dans le prolongement du chœur. Incendiée en 1959, elle fut réaménagée. Une pierre millésimée au-dessus de la porte s'ouvrant dans le flanc nord rappelle cette réfection.

B. LES TOMBES

Toutes les tombes — 10, 17, 18, 19, 20, 21 — sont orientées ouest-est et semblent de ce fait appartenir à des laïcs. En outre, peu de constatations chronologiques sont possibles. Seule la tombe 10 est postérieure à la tombe 21. Seules les tombes 18 et 20 ne présentaient pas de perturbations. Cette dernière était recouverte d'une dalle de schiste.

C. LE MATÉRIEL ARCHÉOLOGIQUE

1. (fig. 2). Fragment de fonts baptismaux de style roman. Calcaire bleu de Meuse, datation : XII^e siècle. Provenance : scellé dans le mur nord de la nef.



Fig. 2. — Fragment de fonts baptismaux de style roman (Photo Tjienke Dagnelie).

Bibl. : L. TOLLENAERE, *La sculpture sur pierre de l'ancien diocèse de Liège à l'époque romane*, 1957, p. 309, Pl. 64 b. A. GEUBEL, *Pierres « paiennes » lapidées*, dans *Ard. et Fam.* 2, 1959, pp. 73-74.

2. (fig. 3). Vase reliquaire. Gobelet tronconique, verre épais, presque incolore; décor losangé en léger relief; fond conique. Haut. 6 cm, diam. inf. 5 cm, diam. sup. 6 cm. Verre fougère avec nombreux bouillons. Provenance : masse de l'autel, daté de 1846, mais qui aurait remplacé un autre autel du XVI^e siècle. Trouvé en 1935 (Musée Diocésain à Namur, n° 448).

Bibl. : R. CHAMBON et F. COURTOY, *Verres de la fin du moyen âge et de la renaissance aux musées de Namur*, dans *ASAN*, 46, 1951-1952, p. 109, Pl. 1 c.



Fig. 3. — Vase reliquaire. Ech. 1/1 (Musée diocésain, Namur, Photo Piron, Namur).

3. Liard de France, Louis XIV (1693). Provenance : Tr. 6 à — 50. Dr. : Buste à gauche, L. XIII^e Roy de France et de Nav. 1693. Rv. : Trois fleurs de Lys sommé de L.

4. Cuiller, manche en fuseau décoré d'un tore à son extrémité, cupule brisée. Laiton. Provenance : Tr. 1, XIV^e-XV^e siècle.

Bibl. : J.B. WARD PERKINS, *Medieval Catalogue (London Museum)* London, 1967, p. 128, pl. XXVI, 4.

5. Plaquette en ivoire. Décor en stries obliques parallèles, trous de fixation aux extrémités.

6. (fig. 4). Plaque en laiton à décor repoussé, applique de coffret-reliquaire. Haut. 112 mm, long. 105 mm, Provenance : Tr. 4 à — 70.

Bibl : FR. BOURGEOIS, dans *Ard. et Fam.*, 1, 1966, pp. 61-63.



Fig. 4. — Plaque en laiton repoussé. Ech. 1/1 (Musée ducal, Bouillon; Photo ACL).

V. ORIGINE ET DEMEMBREMENT DE LA PAROISSE

L'étude archéologique a permis de circonscrire les étapes successives du développement architectural de l'église Saint-Lambert. Cette approche de l'histoire du bâtiment peut, dans une certaine mesure, trouver une précision chronologique complémentaire dans l'évolution historique de la paroisse.

Sous l'ancien régime, la paroisse de Sensenruth relevait du doyenné de Graide, lequel avec ceux de Behogne (Rochefort) et de Chimay formait l'archidiaconé de Famenne dans le diocèse de Liège.

Primitivement elle couvrait un territoire très étendu comprenant les villages ou hameaux suivants : Bouillon, Ucimont, Botassart, Curfoz, Briahan, Bellevaux, Plainevaux (en partie), Fays-les-Veneurs, Noirefontaine, Les Hayons et Dohan jusqu'à la Semois ¹³.

¹³ Les études les plus documentées sur la paroisse de Sensenruth sont : C.G. ROLAND, *Etude historique sur le village et le doyenné de Graide*, dans *ASAN*, T. XVI-XVII, pp. 156-161; F. BAIX, *Bouillon*, dans

L'église, dédiée à saint Lambert, avait rang de médiane et était de la collation de l'abbé de Saint-Hubert du moins dès 1354¹⁴. Ce dernier percevait les deux tiers de la dîme et le curé l'autre tiers.

Communément, l'église de Sensenruth est considérée comme une église filiale démembrée de l'église-mère de Paliseul, centre fiscal connu dans les chartes dès 747 sous le nom de Palatiolum¹⁵. Trois autres paroisses, Gembes, Oizy et Jehonville seraient également des démembrements de l'église-mère de Paliseul¹⁶.

L'origine de la paroisse est certainement très ancienne. Dans le doyenné de Graide, la participation de Sensenruth aux croix banales, institution qui, selon le second livre des *Miracula Sancti Huberti* remonterait à 837, laisse incliner à penser que sa création pourrait être antérieure à cette date (Doc. 3)¹⁷. Bien que les indices soient peu nombreux, il est certain que la région n'était plus une « terra incognita » comme en témoignent le Château-le-Duc, situé à moins de 2 km du village, et la proximité des villas mérovingiennes de Paliseul et d'Orgeo¹⁸.

Ce n'est cependant qu'à partir de 1069 que l'église de Sensenruth entre dans l'histoire écrite lorsque Godefroid le Barbu cède l'église Saint-Pierre à Bouillon à l'abbaye de Saint-Hubert pour y fonder un prieuré. L'église de Sensenruth, qui accompagne cette donation y est citée comme *ecclesia mater* (Doc. 1). Cette dénomination souligne son rôle d'église régionale. Une anomalie cependant, sa situation excentrique — au sud-ouest — par rapport aux paroisses à desservir (fig. 1). Peut-être faut-il voir dans cette situation topographique particulière une volonté de l'évêché de Liège d'affirmer sa présence à proximité du diocèse de Reims avec lequel sa frontière commune épouse le cours de la Semois en aval de Bouillon, et ce à une époque — IX^e siècle — où Bouillon ne jouait pas encore un rôle de centre économique,

Dict. d'Hist. et de Géogr. eccl., T. X, 1938, col. 19-22. Des renseignements complémentaires peuvent être puisés dans : J. BRASSINE, *Procès verbaux des visites archidiaconales des églises du doyenné de Bastogne et de Graide au XVII^e et au XVIII^e siècle*, dans *Bull. de la soc. d'Art et d'Hist. du dioc. de Liège*, T. XVI, 1907, *passim*; A. DEBLON, *Le clergé du doyenné de Graide au début du XVII^e siècle*, dans *Bull. de la soc. d'Art et d'Hist. du dioc. de Liège*, T. IL, 1969, pp. 1-61, *passim*.

¹⁴ A.E.LG. Pouillé E.A. III, f^o 91 V^o. Contrairement à son statut d'église médiane, dans un pouillé non daté, l'église de Sensenruth est citée comme *ecclesia integra* (communication : Abbé Deblon). Faut-il voir dans cette anomalie une simple erreur de scribe ou le reflet d'un rang perdu ?

¹⁵ E. EWIG, *Les Ardennes au Haut Moyen Age*, dans *Cah. de l'Acad. lux.*, nouv. série, 2, Namur, p. 11.

¹⁶ F. BAIX, *op. cit.* col. 19.

¹⁷ K. HANQUET, *op. cit.*, pp. 55-56; A. VANRIE, *Les croix banales aux abbayes en Belgique*, dans *Centre d'Hist. écon. et soc.*, T. II, 1963, ULB, 1963, pp. 14-15.

¹⁸ FR. BOURGEOIS, *Une monnaie romaine au Château-le-Duc (Ucimont)*, dans *Ard. et Fam.*, 2-3, 1967, p. 135; A. MATTHYS et G. HOSSEY, *Le « Château des Fées » à Bertrix*, dans *Arch. Belg.*, 146, carte archéologique du pays entre Semois et Chiers, *in fine*. La découverte d'un As de Valentinien (364-375) et l'existence d'un *tutulus* face à l'entrée de la fortification incitent à dater celle-ci du Bas-Empire romain. En outre, elle n'est pas sans rappeler le « Château des Fées » dont l'occupation s'échelonne du III^e-IV^e siècle au XI^e-XII^e siècle.

administratif et militaire. La dédicace de l'église à saint Lambert pourrait renforcer cette hypothèse.

La donation de 1069 par Godefroid le Barbu fut cependant controversée par les *militēs-ministeriales* ou chevaliers libres. Ces derniers firent pression sur Godefroid le Bossu, jeune héritier, qui annula cette donation. C'est seulement à la veille de partir en croisade que Godefroid de Bouillon, neveu par sa mère du donateur et successeur de Godefroid le Bossu, restitua ses biens à l'abbaye de Saint-Hubert (Doc. 1 et 2).

Par la suite, cette donation sera confirmée par plusieurs bulles pontificales et par un diplôme apocryphe confectionné de toutes pièces par l'abbaye de Saint-Hubert.

Communément, l'église Saint-Pierre à Bouillon est considérée comme la plus ancienne filiale de l'église-mère de Sensenruth.

En 1591, deux nouvelles paroisses furent détachées de la paroisse-mère : Bellevaux et Fays-les-Veneurs. De Bellevaux dépendaient les villages de Les Hayons, Dohan (jusqu'à la Semois) et Plainevaux (en partie). Quant à la paroisse de Fays-les-Veneurs, elle étendait également sa juridiction sur la chapelle d'Assenois, du moins au XVII^e siècle¹⁹.

Un dernier démembrement de la paroisse primitive eût lieu suite au Concordat de 1801. Noirefontaine ainsi que Ucimont et son annexe de Botassart furent à leur tour érigées en paroisses succursales²⁰.

Jadis centre d'une circonscription paroissiale très étendue, la paroisse de Sensenruth, amputée au cours des siècles, se limite actuellement au village de Sensenruth et aux hameaux de Briahan et de Curfox dont la chapelle Saint-Léger fut érigée en 1711.

VI. HISTORIQUE DU BATIMENT

L'église Saint-Lambert est le fruit d'une longue évolution, résultat d'une succession de transformations partielles (fig. 5). A l'encontre de nombre d'autres églises, jamais elle ne fut l'objet d'une reconstruction intégrale. Trouvant son origine au haut moyen âge, très peu de dates ponctuent son histoire. C'est seulement à partir du XVII^e siècle que les renseignements conservés dans les documents d'archives se font plus précis (fig. 6).

L'édifice primitif comprend une nef rectangulaire prolongée par un chœur carré de construction irrégulière (Période A). L'organisation paroissiale mise en place dès le IX^e siècle et attestée dès 837 fournit une date *ante quem* pour l'érection de ce premier édifice. Dès cette époque, l'église Saint-Lambert fait figure d'église régionale.

¹⁹ C.G. ROLAND, *op. cit.* pp. 73-78 et 105-107; F. BAIX, *op. cit.* col. 21-22; A. DEBLON, *op. cit.* pp. 18-19 et p. 24; A.V.B. R 58.

²⁰ C.G. ROLAND, *op. cit.* p. 161; E. TANDEL, *Comm. lux.*, T. VI, a, pp. 631 et 736.



Fig. 5. — Sensenruth. Vue générale de l'église vers le nord (Photo ACL).

L'adjonction d'une tour occidentale modifia complètement la physionomie de l'édifice (Période B). Devant le silence des archives, seule la typologie peut nous renseigner sur l'époque de son érection. De semblables tours, en effet, se répandent dans l'architecture religieuse dès les X^e-XI^e siècles. Cependant, en milieu rural, et particulièrement en Ardenne, leur construction se poursuit encore au XII^e siècle ²¹.

Au cours d'une troisième phase d'aménagement fut construit le chœur actuel (Période C). Les archives sont muettes sur l'époque de son érection. Cependant l'étude de l'évolution architecturale des églises de la région révèle qu'aux XVII^e-XVIII^e siècles les chœurs sont généralement construits sur le modèle d'un plan polygonal à trois pans coupés et à chevet plat ²². De ce fait, la construction du chœur actuel peut être considéré comme étant antérieure au XVII^e siècle. La présence

²¹ L.F. GÉNICOT, *Les églises mosanes du XI^e siècle*, Louvain, 1972, pp. 261-262; J. MERTENS et FR. BOURGEOIS, *Jéhonville...*, p. 206; des tours similaires existent également à Tenneville, Saint-Pierre-Chevigny et Fosse-sur-Salm.

²² A. MATTHYS et G. HOSSEY, *L'église disparue de Saint-Martin à Lorcy (Arville)*, dans *Arch. Belg.*, 130, 1971, p. 36. Bibliographie et chronologie de quelques chœurs de ce type.

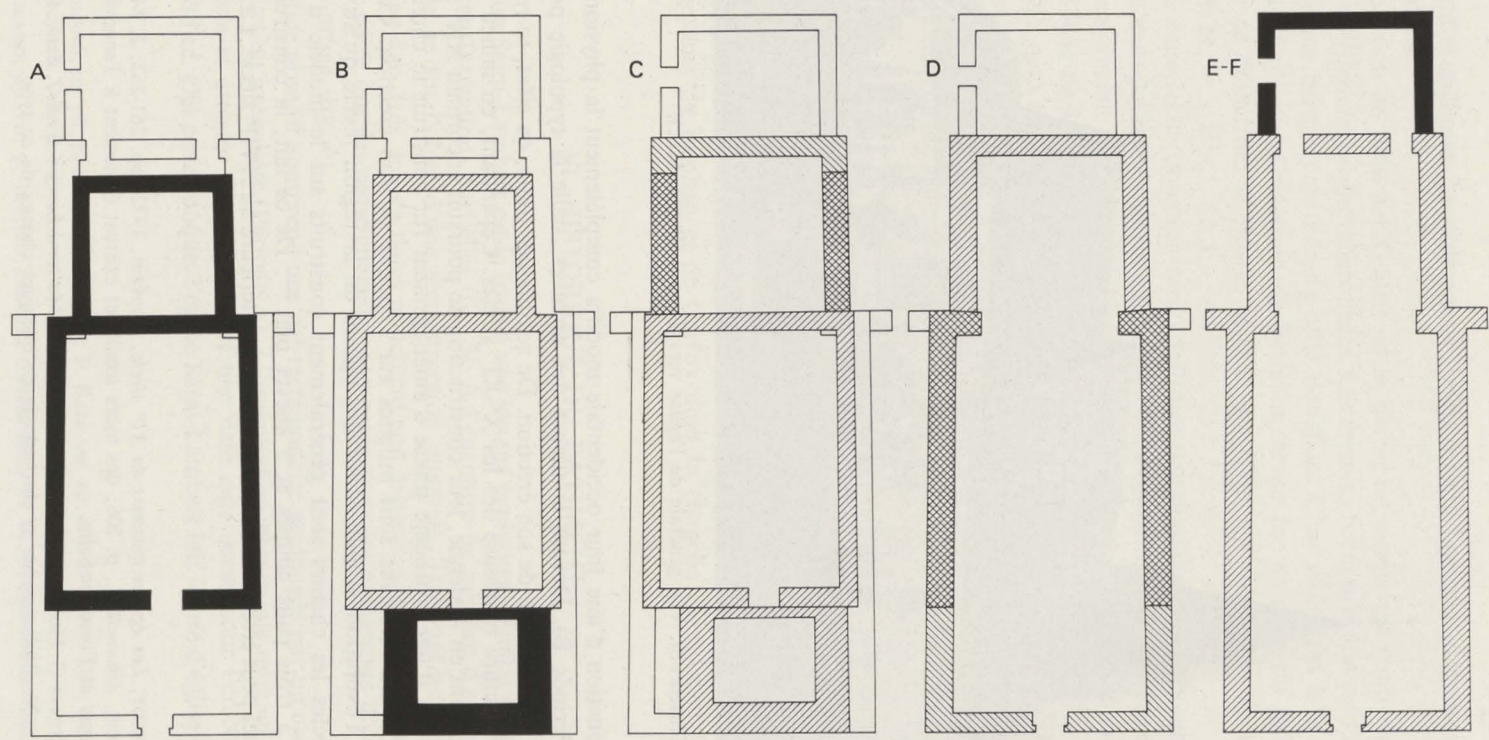


Fig. 6. — Evolution architecturale de l'église Saint-Lambert.

de deux fenêtres gothiques percées, l'une, dans le mur méridional, l'autre dans le mur septentrional renforce cette chronologie puisque le style gothique montre des survivances en Ardenne jusqu'à l'aube du XVII^e siècle. La baie méridionale s'illumine d'un vitrail, figurant une crucifixion, généralement attribué à la première moitié du XV^e siècle (fig. 7) ²³.



Fig. 7. — Vitrail dans le chœur (Photo ACL).

²³ J. HELBIG, *Les vitraux médiévaux conservés en Belgique, 1200-1500*, Bruxelles, 1961, dans *Corpus Vitrearum Medii Aevi*, pp. 119-122, Pl.

Entre 1696 et 1707, l'église subit de nouvelles transformations importantes puisque nous assistons à la mise en place de la nef actuelle (Période D). La nef primitive et la tour furent complètement démolies. L'espace dégagé par l'arasement de la tour fut incorporé dans la nouvelle nef lui donnant ainsi un plan rectangulaire plus allongé (Doc. 5). Les travaux furent en quelque sorte annoncés dès 1686 dans une visite archidiaconale qui précise que la tour est en ruine (Doc. 4). La découverte, dans la Tr. 6, d'un liard de France de 1693, n'est certainement pas une simple coïncidence. Les travaux de finition ne se termineront cependant qu'en 1707 avec la pose du lambris et du pavé (Doc. 6). A l'extérieur, l'appareil en pierre de schiste, est dissimulé sous un crépis. Seul le côté septentrional est ardoisé. Une porte en plein cintre, encadrée de pierres calcaire et sommée du millésime 1699 donne accès à la nef. Au-dessus de la porte, une baie également en plein cintre assure l'éclairage du jubé. Côté occidental, la toiture supporte un petit clocher carré surmonté d'une flèche octogonale. Enfin, la fixité d'un cadran solaire, ancré à l'angle sud-ouest, nous assure de la continuité du temps.

Construite en 1835 et réédifiée en 1959, une sacristie construite dans le prolongement du chœur confère à l'édifice son volume actuel (Période E-F) (Doc. 7 et 9).

L'intérieur de l'église fut complètement restauré en 1935 (Doc. 8).

Ainsi, malgré les vicissitudes de l'histoire, l'église Saint-Lambert a pu préserver son caractère rural. Les démembrements paroissiaux, intervenus dès le moyen âge et se poursuivant tout au long de la période moderne, compensant ainsi l'accroissement démographique souvent générateur d'agrandissement des édifices religieux, ne sont certainement pas étrangers à cette longue mais lente évolution.

LE PRIEURÉ SAINT-PIERRE A BOUILLON

I. HISTORIQUE DES FOUILLES

Aujourd'hui, le souvenir du prieuré Saint-Pierre, de l'ancienne église paroissiale et du cimetière y annexé s'est estompé devant l'arrivée en 1905 de la Congrégation des Sœurs de Saint-Charles.

En 1965, une première « reconnaissance archéologique » faite à l'occasion de travaux de modernisation permit d'établir quelques relevés au chevet de l'ancienne église Saint-Pierre démolie en 1853 ²⁴.

L'année suivante une fouille systématique, dirigée par Fr. Bourgeois, mais malheureusement limitée dans l'espace fut organisée dans le potager du Home Saint-Charles ²⁵.

Nous exprimons notre gratitude à tous ceux qui ont permis cette fouille ou qui ont témoigné de l'intérêt pour ces recherches : la Congrégation des Sœurs de Saint-Charles, MM. F. Clément, conservateur du Musée Ducal, P. Bodard et A. Geubel.

II. SITUATION TOPOGRAPHIQUE

A Bouillon, la Semois décrit un large méandre régulier (fig. 8). L'étranglement de la rivière est dominé par un rocher escarpé, taillé artificiellement à ses extrémités entre lesquelles s'étend la forteresse. Côté sud, le château lui-même est dominé par la colline de Beaumont.

Rive gauche, les alluvions ont dessiné un lobe convexe très large qui s'étale depuis le pied du rocher jusqu'à la rivière aujourd'hui canalisée.

Rive droite, la vallée est fermée par un coteau escarpé dont les derniers contreforts viennent mourir dans la Semois. Un seul accès naturel s'ouvre vers le nord-est en direction du plateau ardennais.

La ville moderne a largement débordé de la vallée proprement dite faisant éclater les obstacles naturels à son expansion.

Le prieuré Saint-Pierre — actuellement Home Saint-Charles — est implanté sur le dernier contrefort de la colline de Laîte (Laide ou Laître), rive droite, légèrement

²⁴ FRANÇOIS BOURGEOIS, *A Bouillon, reconnaissance archéologique au Prieuré Saint-Pierre*, dans *Ard. et Fam.*, 1965, 3, pp. 141-142.

²⁵ ARSÈNE GEUBEL, *Fouilles au Prieuré Saint-Pierre à Bouillon*, dans *Ard. et Fam.*, 1966, 2, p. 104.

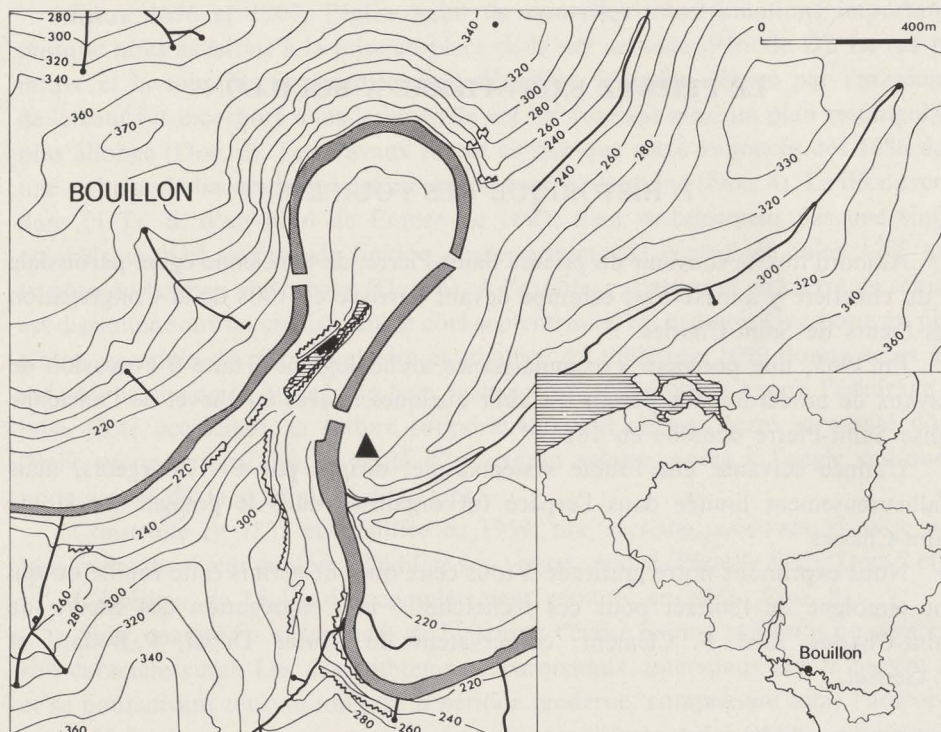


Fig. 8. — Bouillon : situation topographique générale.

en amont de l'actuel pont de France. Il domine ainsi la Semois et le barrage du moulin de quelque 20 m ²⁶.

Avant les importantes transformations survenues depuis le siècle dernier, le prieuré Saint-Pierre comprenait les bâtiments domestiques articulés en fer à cheval contre l'église, le cimetière paroissial clôturé et le presbytère (fig. 9).

La situation du prieuré à l'ombre du château et à l'extérieur du méandre, sur la rive droite, trouve un écho dans les documents anciens. En effet, lors de la fondation du prieuré en 1069, le duc Godefroid le Barbu, revenu malade d'Italie, se fit transporter ... *ad ecclesiam beati Petri trans pontem sitam...*, afin de procéder à la donation. La seconde version de cette donation, livrée par la *Cronica* place le prieuré *sub castro*.

Aujourd'hui encore, le chemin reliant le prieuré au pont de Liège et de là à la ville ancienne porte le toponyme évocateur de « Chemin des morts ».

²⁶ P. BODARD, *Histoire de la Cour Souveraine du duché de Bouillon sous les la Tour d'Auvergne (1678-1790)* dans *Ann. Inst. archéol. Lux.*, T. 96, 1965, pp. 167-168. Sous l'ancien régime, du moins aux XVII^e et XVIII^e siècles, le quartier de Laîte est l'une des six basses justices du duché de Bouillon. Toutes appartiennent à l'abbaye de Saint-Hubert et sont dépendantes du prieuré. En 1696, le quartier de Laîte comptait 39 feux.

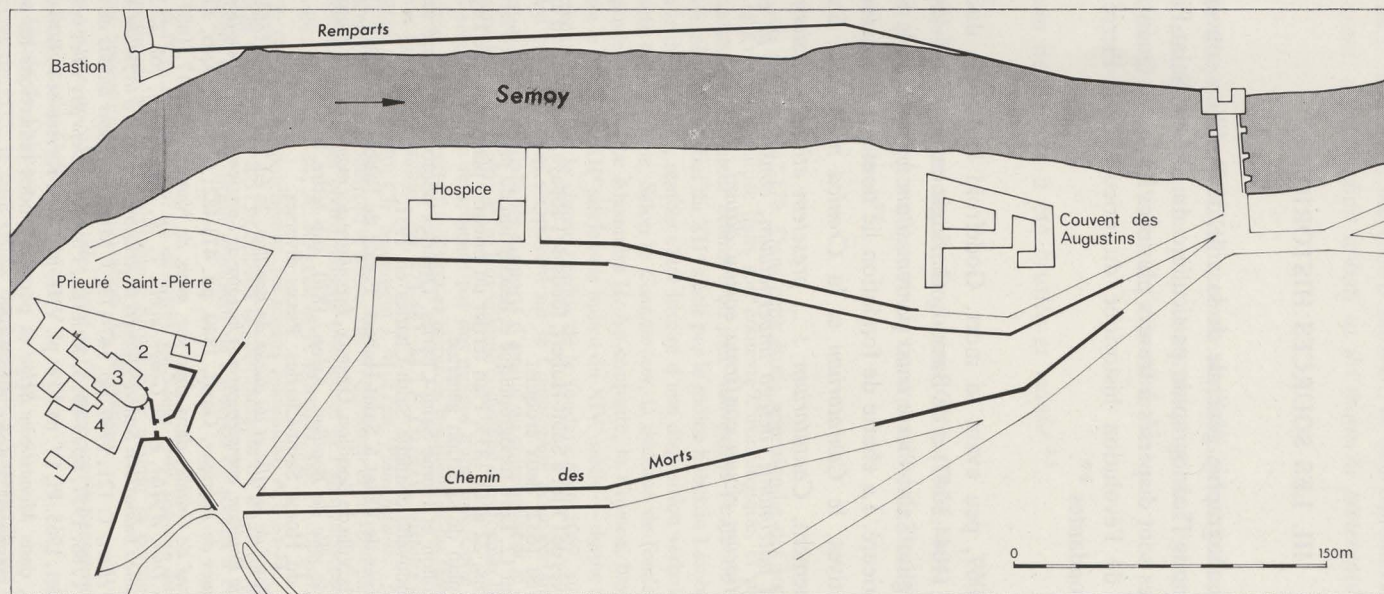


Fig. 9. — Plan général des bâtiments du prieuré Saint-Pierre d'après Trouet (1835).
 1. Presbytère.
 2. Cimetière. 3. Eglise Saint-Pierre. 4. Bâtiments domestiques.

III. LES SOURCES HISTORIQUES

A côté d'une iconographie générale de la ville de Bouillon souvent imprécise dans le détail, retenons l'iconographie particulière du prieuré Saint-Pierre²⁷. Les documents d'archives sont dispersés à travers plusieurs fonds²⁸. Quant aux sources imprimées traitant de l'évolution historique du prieuré Saint-Pierre, elles sont particulièrement abondantes²⁹.

1. 1069

— En novembre 1069, peu avant sa mort, Godefroid le Barbu, duc de Haute-Lotharingie d'abord (1044-1047) et de Basse-Lotharingie ensuite (1065-1069), procède à la donation de l'église Saint-Pierre *trans pontem sitam* à l'abbaye de Saint-Hubert pour y fonder un prieuré. La charte de fondation ne nous est pas parvenue. Seules deux sources narratives, le *Cantatorium* et la *Cronica monasterii Sancti-Huberti* rapportent cet événement. *Cantatorium* : ... *presetem etiam ecclesiam beati Petri apostoli que est mei patrimonii, delego imperpetuum, constituendis in ea monachis, matremque ejus Saltiacum rivum confirmo eorum ditioni...*³⁰.

²⁷ — A.E.ST-H., Archives de l'Etat à Saint-Hubert, fonds de l'abbaye, 348, Projet d'agrandissement de l'église Saint-Pierre en 1632, deux croquis.

— A.V.B. R., supplément 12. Levé topographique et description du prieuré Saint-Pierre par Trouet, conducteur de travaux, 22 août 1835. Plan terrier du prieuré, plan terrier de l'église, élévation de la face nord et plan de situation générale.

— Musée Ducal à Bouillon et Home Saint-Charles. Diverses photos du prieuré antérieures à la construction de la nouvelle chapelle Saint-Charles en 1931.

²⁸ — A.E.ST-H., Archives de l'Etat à Saint-Hubert. Fonds de l'abbaye, n° 29 à 31; 347 et 348.

— A.V.B., Archives de la Ville de Bouillon. OZERAY, *Inventaire des manuscrits et de tous les documents conservés à l'hôtel de ville de Bouillon*, Arlon, 1870, sub lettre R.

— A.ST-CH., Archives du Home Saint-Charles. Pièces diverses.

²⁹ M.J.F. OZERAY, *Histoire de la ville et du duché de Bouillon*, 2^e éd., Bruxelles, 1864, pp. 561-570; M.J.F. OZERAY, *Eglise de Bouillon, complément de l'histoire de l'ancien duché de Bouillon*, dans *Messenger des sciences historiques de Belgique*, Gand, 1840, pp. 473-482; C.G. ROLAND, *Etude historique sur le village et le doyenné de Graide*, dans *Ann. soc. arch. de Namur*, T. 16-17, 1887, pp. 156-160; F. BAIX, *Bouillon*, dans *Dict. d'Hist. et de Géogr. ecll.*, T. 10, Paris, 1938, col. 22-35; G. DESPY, *Un fragment d'une « Cronica monasterii Sancti-Huberti in Ardenna » perdue à la fin du XIII^e siècle (?)* dans *Bull. comm. roy. d'Hist.*, T. 121, 1956, pp. 147-173; J. MULLER, *Plans inédits de Bouillon*, dans *Ann. Inst. archéol. lux.*, T. 88, 1957, pp. 3-80; J. MULLER, *Plans en reliefs des villes belges*, Bouillon, éd. Pro Civitate, Bruxelles, 1965. Pl. IV, n° 40 et pl. VIII, n° 40. A. KEYSER et P. BODARD, *Le prieuré Saint-Pierre à Bouillon*, dans *Monasticon Belge* (à paraître), nous remercions les auteurs d'avoir accepté de mettre leur manuscrit à notre disposition.

³⁰ G. KURTH, *Chartes de l'abbaye de Saint-Hubert*, T. 1, 1903, p. 27; K. HANQUET, *La Chronique de Saint-Hubert, dite Cantatorium*, Bruxelles, pp. 58-65.

Cronica : ...dux... ecclesiam sub castro Bullonii, in qua canonici lubricis nimis et male se gerentes erant, dicto tradidit abbati ut ibi monachi ponerentur, alias possessiones adiugens...³¹.

2. 1326

— Une bulle du pape Jean XXII accorde une indulgence collective à tous ceux qui participeront aux bonnes œuvres pour la restauration de l'église Saint-Pierre et pour la construction d'un mur autour du cimetière³².

3. 1549

— La maison du prieuré a été *brulée et ruinée*³³.

4. vers 1560.

— Chassé par les dévastations de la guerre, Gilles Petri, curé de Sensenruth vient se réfugier au prieuré. A cette occasion, la communauté de Bouillon lui fait construire une « maison presbytérale »³⁴.

³¹ G. DESPY, *op. cit.*, pp. 147-173. Dans cette étude approfondie des sources qui ont inspiré la rédaction de la *Cronica*, restituée dans son contexte chronologique, et par comparaison avec la version du *Cantatorium*, l'auteur éclaire d'un jour nouveau la fondation du prieuré Saint-Pierre. Le *Cantatorium*, rédigé au début du XII^e siècle par le moine hubertin Lambert le Jeune, par ailleurs deuxième prieur de Bouillon, semble s'être inspiré d'une disposition verbale quelque peu partisane et non d'un acte diplomatique. Selon le *Cantatorium*, la décision de fonder un prieuré à Bouillon aurait été imposée par le pape Alexandre II. Au contraire, la *Cronica*, bien que de rédaction plus tardive — entre le début du XII^e siècle et le milieu du XIV^e siècle — donne une version plus crédible car manifestement basée sur la charte perdue de la fondation en 1069, sur des Annales de Saint-Hubert aujourd'hui perdues et s'appuyant sur le *Cantatorium* pour certains détails. Le motif réel de cette fondation se trouve dans les rapports d'amitié qu'entretenaient le duc Godefroid le Barbu et l'abbé de Saint-Hubert, Thierry I^{er} et leur volonté commune de reformer la vie religieuse décadente des chanoines séculiers en les remplaçant par des moines hubertins. Cette étude complète ainsi les études antérieures faites sur cette fondation et inspirées uniquement du témoignage du *Cantatorium* M.J.F. OZERAY, *Eglise de Bouillon...* pp. 473-482; M.J.F. OZERAY, *Histoire de la Ville...* pp. 561-570; F. BAIX, *Bouillon...* col. 27-30; Cfr. également J. MULLER, *Plans inédits...* pp. 17-18. Cette donation sera confirmée en 1075 par Godefroid le Bossu, fils du donateur et en 1096 par Godefroid de Bouillon, petit-fils du fondateur. Sur les confirmations ultérieures et l'agrandissement du domaine primitif cfr. F. BAIX, *op. cit.* col. 30-34; A. KEYSER et P. BODARD, *op. cit.* (à paraître).

³² A.V.B., R 3, Original sur parchemin, les sceaux manquent. A.E.St-H., Fonds de l'abbaye, 348. Lors d'un procès qui de 1732 à 1736 opposa la communauté de Bouillon à l'abbé de Saint-Hubert Celestin de Jongh, ce dernier, tirant argument de l'absence de sceaux a contesté l'authenticité de ce document.

³³ A. KEYSER et P. BODARD, *op. cit.* (à paraître). Le 5 juin 1549, requête du prieur Jacques d'Orchumont à Guillaume de Moibich, capitaine à Sedan pour obtenir la permission de couper dans le *Douaire* le bois nécessaire à la réédification du bâtiment.

³⁴ C. ROLAND, *op. cit.* pp. 157-158, Gilles Petri se fit remplacer à Sensenruth par un vicaire chargé d'administrer Sensenruth, Curfox et Birahan.
— A.E.St-H. Fonds de l'abbaye, 348.

Avant les guerres de 1575, le curé Gilles Petri résidait à Sensenruth où il possédait une maison presbytérale et une grange pour les dîmes. Le presbytère fut détruit par les guerres et le curé Gilles Petri s'est réfugié à Bouillon où les habitants lui ont fait construire un presbytère comme l'assure

5. 1607-1608

— Diverses menues réparations au « beffroy » de l'église Saint-Pierre. Dépense pour *foncher le beauffroy, pour livraison de planches et remonter les cloches* ³⁵.

6. 1632-1633

— Le 4 juillet 1632, par voie de placet, Nicolas de Fanson, abbé de Saint-Hubert, autorise les travaux d'agrandissement de l'église priorale. Ce placet est accompagné de deux croquis; l'un représentant l'église Saint-Pierre avant les transformations, le second, le projet de transformation ³⁶.

7. 1711

— Construction d'un nouveau presbytère ³⁷.

8. 1728-1732

— Sous l'abbatiat de Célestin de Jongh, d'importants travaux sont entrepris à l'église Saint-Pierre : réfection complète de la toiture de la nef, mise en place d'un nouveau plafond et d'un nouveau pavement ³⁸.

9. 1737, 23 août

— Incendie du presbytère qui fut reconstruit de fond en comble l'année suivante ³⁹.

10. 1835, 22 août

— A la demande du Conseil Provincial, Trouet, conducteur de travaux, dresse un état des lieux détaillé de l'église Saint-Pierre. Hormis la charpente encore en bon état, le bâtiment se trouve dans un tel état de délabrement que Trouet en tire la conclusion, l'église n'est plus susceptible de réparation, il faut immédiatement descendre les cloches et abattre la tour ... *la paroisse de Bouillon est une église faisant partie d'un prieuré dépendant ci-devant de l'abbaye de Saint-Hubert et qui forme corps au midi avec les bâtiments de cet ancien monastère. La nef portant 22,50 m en longueur et 0,50 m en largeur est éclairée d'un seul côté par six croisées de 1,20 sur 1,50 m sans clef, sans abat-jour et n'ayant presque point d'évasement. Ces petites*

son successeur Wipion... *et qu'il s'est servi de l'église priorale au lieu de la paroisse de Sansanreu... c'est donc gratis que l'abbé de Saint-Hubert leur a prêté la nef et qu'il a permis aux habitants de s'en servir à charge que les habitants l'entretiendroient.*

³⁵ A.V.B. Comptes de la Ville, QQ. Il s'agit des plus anciens comptes de la Ville de Bouillon conservés (communication P. Bodard). La tour fera encore l'objet de réparations mineures en 1657 et 1703.

³⁶ A.E. St-H., Fonds de l'abbaye, 348.

³⁷ A.V.B., Comptes de la Ville QQ (communication P. Bodard).

³⁸ A.E.St-H., Fonds de l'abbaye, 348; A.V.B., R 1; A.V.B. Comptes de la Ville, QQ, articles 36 à 79.

³⁹ A.V.B., Comptes de la Ville, QQ.

fenêtres se trouvent placées à 5,80 m au-dessus du pavé et prennent jour sur le nord, ce qui rend l'église très sombre, notamment sur le côté gauche. Les deux chapelles de la croisée étant aussi éclairées chacune par une semblable fenêtre. Et le chœur en a deux sur le nord et une sur le sud-est placées à même hauteur que celles de la nef (fig. 10).

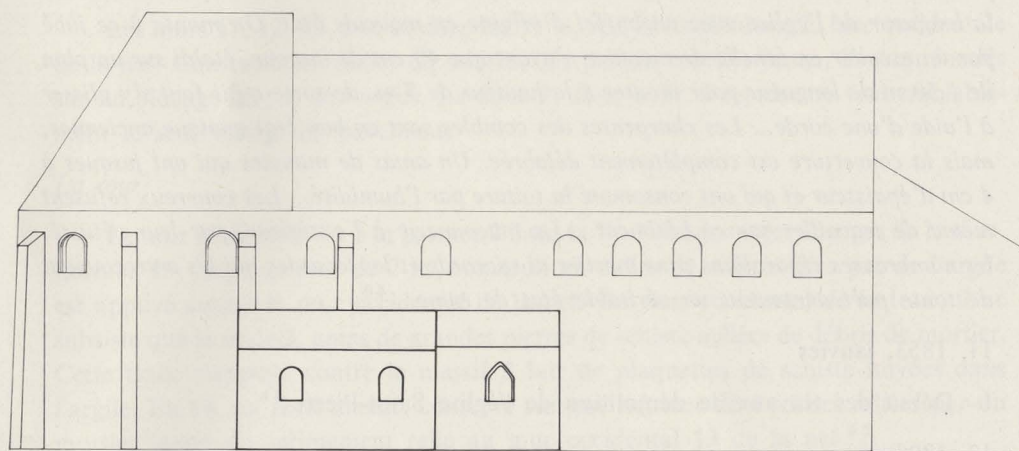


Fig. 10. — Elévation de la façade nord d'après Trouet (1835).

Cette église n'a plus ni vitraux ni cloches. Elle parait avoir été bâtie à trois différentes reprises. D'abord le chœur circulaire qui est surmonté d'une voûte d'ogives et dont les trois fenêtres sont en pierre de taille. Elle est recouverte d'une voûte en planches mais considérablement détériorée par le temps, la pluie et la fonte des neiges. Les fenêtres de la nef ne sont point encadrées en pierre de taille, c'en est que de simples baies pratiquées dans le haut de la maçonnerie. Le vestibule qui était autrefois surmonté d'une tour a été construit séparément de la nef. Il porte d'un sens dans œuvre 5,80 m sur 5,60 m de l'autre, ce qui produit un plan carré. Son entrée se trouve dans l'axe de l'église à l'ouest. Les raccords des différentes constructions ont aujourd'hui un aspect très désagréable. Le vestibule est couvert en appontis couronné d'une voûte d'arêtes assez désastreuse. L'arasement de cette voûte est à 6 m au-dessus du sol et sur cet arasement sont établis quatre chevalets qui supportent trois cloches représentant ensemble près de deux mille cinq cents kilogrammes. Les murs de ce vestibule ont 70 cm d'épaisseur et sont lézardés et bouchés de toutes parts. Le pignon contre lequel est adossé le vestibule est entièrement gauchi; une convexité très étendue dans le milieu de sa surface le jette en surplomb de 20 cm du côté de l'église, cause d'éroulement inévitable. Le soussigné aréconne (sic) qu'il est très dangereux de laisser persister plus longtemps cet état de ruine qui menace la sûreté des fidèles pendant les offices divins. Il est vrai qu'il a été défendu de balancer les cloches depuis que le danger est devenu évident... Les murs latéraux du corps de l'église font écartement dans presque

toute la longueur du bâtiment. Une seule chaîne soutient tout leur effort. Ceux autour du chœur sont aussi dérangés et lézardés au point que la voûte s'en est détachée et s'est ouverte à la clef de 4 cm dans toute sa longueur... Les enduits, dans l'intérieur de l'église, encore aujourd'hui, sont délabrés et ont été réparés à plusieurs époques et sans aucun raccord... L'église est partie pavée en marbre et dalles bleues et partie en planches défectueuses. Au-dessus de l'entrée principale se trouve la tribune dans toute la longueur de l'église avec un buffet d'origine en mauvais état. On monte à ce jubé par un escalier en échelle de meunier n'ayant que 40 cm de largeur, établi sur un plan de 1,50 m de longueur pour monter à la hauteur de 5 m, de sorte qu'il faut s'y glisser à l'aide d'une corde... Les charpentes des combles sont en bon état quoique anciennes, mais la couverture est complètement délabrée. Un amas de mousses qui ont jusques à 4 cm d'épaisseur et qui ont consommé la toiture par l'humidité... Les couvreurs refusent même de travailler sur ce bâtiment... La maçonnerie à l'extérieur, par leur vétusté, les nombreuses réparations sans mortier ni raccords et les lézardes qui les entrecoupent de toute part annoncent un véritable état de ruine...⁴⁰.

11. 1853, janvier

— Début des travaux de démolition de l'église Saint-Pierre⁴¹.

12. 1908

— Les bâtiments domestiques du prieuré sont haussés d'un étage (architecte : M. de Lestrées)⁴².

13. 1931-1932

— La Ville de Bouillon autorise la communauté religieuse à acquérir une partie du cimetière désaffecté deux ans auparavant pour y construire une chapelle semi-publique dédiée à saint Charles. Cette nouvelle chapelle couvre en grande partie les substructions de l'ancienne église Saint-Pierre (architecte : W. Vanhove)⁴³.

IV. LES SOURCES ARCHEOLOGIQUES

A. EXAMEN DES VESTIGES (PLAN II)

En 1965, à l'occasion de travaux de modernisation, quelques constatations purent être faites au chevet de l'ancienne église Saint-Pierre. Trois éléments purent ainsi être mis au jour : la courbe de l'abside du chevet, un contrefort et l'angle de liaison entre l'église et les bâtiments résidentiels du prieuré.

⁴⁰ A.V.B. R, supplément 12.

⁴¹ M.J.F. OZERAY, *Histoire...* pp. 566-567.

⁴² A.H.ST-CH., Pièces diverses.

⁴³ Ibidem.

L'année suivante, nonobstant l'exiguïté du terrain resté libre par les constructions modernes, six tranchées furent ouvertes dans le jardin du Home Saint-Charles et permirent de localiser les vestiges de la tour et le côté occidental de la nef (Plan II) ⁴⁴.

La nef

Les murs **17**, **12**, **13**, **5** et **10** dans les Tr. 6, 5, 2 et 3 délimitent la face occidentale de la nef. Construits en dalles de schiste, liés par du mortier jaune, ils sont fondés sur un blocage lié par de l'argile. La dalle **9**, dans la Tr. 3 représente vraisemblablement le seul vestige de pavement.

La tour

Le mur **15** dans la Tr. 5 et la trace **2** dans la Tr. 1 dessinent les vestiges de la tour. Le mur **15**, large de près de 2 m, construit en dalles de schiste liées par de l'argile est appuyé contre le mur occidental de la nef. Du mur occidental de la tour, il ne subsiste que la trace **2**, amas de grandes pierres de schiste mêlées de débris de mortier. Cette trace s'appuie contre le massif **3** fait de plaquettes de schiste noyées dans l'argile. En **14**, un petit massif, conservé sur une hauteur de 4 assises reliées par du mortier jaune est intimement relié au mur occidental **13** de la nef ⁴⁵.

Les tombes

Au total, six tombes — **1**, **4**, **6**, **7**, **8** et **16** — ont été mises au jour. Seule la tombe **4** a livré quelques grains de chapelet. A l'exception de la tombe **7**, dans la Tr. 3, orientée N-S, toutes les autres sont orientées W-E. Trois tombes **4**, **7**, **8** ont été retrouvées à l'intérieur de l'édifice. Le mur occidental de la nef de l'édifice connu dans les archives dès 1632 a recoupé la tombe **4** qui est donc nécessairement une inhumation antérieure à cette phase de construction. Les tombes — **1**, **6**, **16** — appartiennent manifestement au cimetière. La tombe **16** recoupe le mur septentrional de la nef et doit de ce fait être considérée comme une inhumation postérieure à 1853, année de la démolition de l'église et antérieure à 1910, année des dernières inhumations dans le cimetière.

B. LE MATÉRIEL ARCHÉOLOGIQUE

Les monnaies

a. Denier en argent de Raoul de Clermont (1259 ?), atelier de Chateaudun, + RADULPHUS VICON + CASTRIDUNI.

Bibl. POEY D'AVANT, *Monnaies féodales de France*, T. I, Paris 1858, n° 1877.

b. Liard de Liège, de Ernest de Bavière, prince-évêque (1581-1612), s.d. bronze

⁴⁴ Tous les niveaux sont calculés à partir de la base de la chapelle Saint-Charles.

⁴⁵ Notons également en **11**, dans la Tr. 4, les vestiges d'un ancien muret de clôture.

Bibl. CHESTRET DE HANEFFE, *Numismatique de la principauté de Liège et de ses dépendances (Bouillon, Looz) depuis leurs annexions*, Bruxelles, 1890, n° 565.

c. Gigot d'Anvers, Albert et Isabelle (1608), bronze.

d. Liard de Ferdinand de Bavière, prince-évêque de Liège (1612-1650), s.d., bronze.

Bibl. CHESTRET DE HANEFFE, *op. cit.* n° 632.

e. Liard de France, Louis XIV, date illisible, bronze.

f. Liard de France, Louis XIV, date illisible, bronze.

g. En 1938, découverte fortuite d'un trésor d'une cinquantaine de monnaies contenues dans une bourse en cuir à quelque 3 m de la façade du Home Saint-Charles à une profondeur de 75 cm. De ce trésor il ne subsiste plus qu'un Tournois en argent de Philippe le Bel (1268-1314) (Musée ducal).

Bibl. SUZETTE CLEMENT-BODARD, *Trouvailles bouillonaises dans Ard. et Fam.* 1963, 3, p. 136.

Divers

— (Fig. 11) Cuiller, cupule ovoïde, manche de section losangique, terminé par un petit personnage debout tenant un bâton (crosse ?) dans la main gauche, long. 13,8 cm.

Datation : J.B. WARD-PERKINS, *Medieval Catalogue (London Museum)*, London, 1967, p. 130, type C (XIV^e-XV^e).

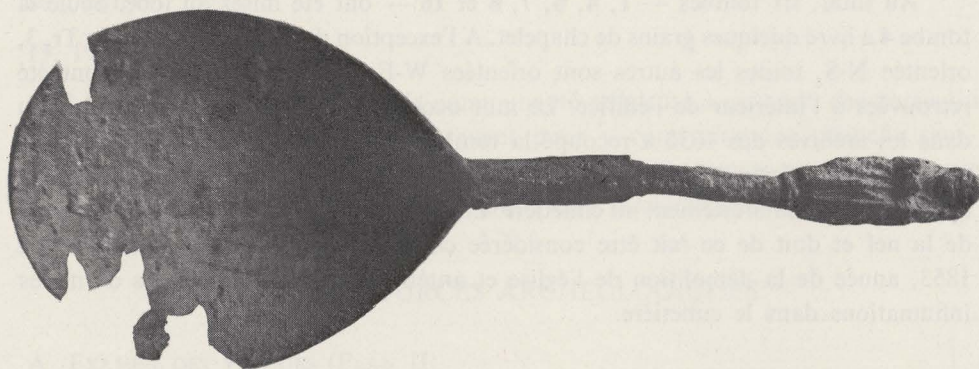


Fig. 11. — Cuiller en laiton (Musée ducal, Bouillon).

V. HISTORIQUE DES BATIMENTS

L'exiguïté du terrain resté vierge de constructions modernes a limité l'étendue des recherches archéologiques. Par ailleurs, les renseignements « archéologiques » contenus dans les archives sont fragmentaires, particulièrement pour la période primitive du prieuré. De la confrontation des données archéologiques et historiques,

seules quelques grandes étapes de l'évolution du prieuré peuvent être relevées sans qu'il ne soit possible de préciser les liens chronologiques.

C'est en 1069 que l'église Saint-Pierre, desservie par des chanoines séculiers, fut cédée par Godefroid le Barbu à l'abbaye de Saint-Hubert pour y fonder un prieuré (Doc. 1). En 1096, lors de la confirmation de cette donation par Godefroid de Bouillon, il est précisé dans le *Cantatorium* que l'abbé de Saint-Hubert devra charger un chapelain de célébrer le service divin dans la chapelle castrale Saint-Jean et à la paroisse ⁴⁶. Ainsi donc, dès le XI^e siècle l'église priorale est ouverte au culte paroissial. Néanmoins, aucun élément archéologique ne peut être attribué avec certitude à l'église antérieure à 1069, si ce n'est peut-être la nef.

A partir du XVII^e siècle, quelques documents d'archives permettent de suivre les différentes phases d'évolution de l'église dans ses grandes lignes (fig. 12).

Le premier édifice, attesté en 1632 (Doc. 6), comprend une nef rectangulaire prolongée par un chœur carré de même largeur (période 1). L'édifice se développe sur une longueur totale de 74 pieds (environ 19,50 m) *intra muros*.

C'est vraisemblablement au XII^e siècle qu'une tour occidentale fut adjointe à cet édifice primitif, mais il faudra attendre 1607-1608 pour en trouver trace dans les archives (Doc. 5). Deux portes donnent accès à cet édifice, l'une par la tour, réservée aux fidèles, l'autre dans le flanc méridional est orientée vers les bâtiments résidentiels du prieuré.

En 1632, Nicolas de Fanson, abbé de Saint-Hubert fit prolonger cette église par un chœur polygonal à pans coupés (période 3). Ce nouveau chœur, construit dans le prolongement des murs latéraux est long de 40 pieds (11,80 m). Le nouveau sanctuaire, dans lequel fut transféré le maître-autel fut réservé au culte monastique, tandis que des deux autels latéraux, avancés dans l'ancien chœur transformé, celui de droite fut réservé aux offices paroissiaux. Entre 1728 et 1732, l'église fut dotée d'une nouvelle toiture et d'un nouveau pavement (Doc. 8).

La dernière période de l'église Saint-Pierre nous est donnée par la description faite en 1835 par Trouet, conducteur de travaux (Doc. 10) (période 4). Les transformations apportées à l'édifice entre 1633 et 1835 sont importantes : un chœur semi-circulaire remplace le chœur polygonal, deux croisillons contribuent à donner à l'édifice un plan en forme de croix latine et une pièce (sacristie ?) se greffe dans l'angle N-E du croisillon septentrional. Enfin, dernière étape de son histoire, l'église Saint-Pierre fut livrée à la pioche des démolisseurs en janvier 1853 (Doc. 11).

Depuis l'arrivée de Gilles Petri à Bouillon vers 1560, trois presbytères se sont succédés. La première « maison presbytérale » fut détruite en 1711 (Doc. 4 et 7), la deuxième fut incendiée en 1737 (Doc. 9). Reconstituée de fond en comble, la dernière est aujourd'hui transformée en hôtel à l'enseigne évocatrice de « Vieux Prieuré ».

⁴⁶ K. HANQUET, *op. cit.* p. 205...*procurante abbate capellanum qui deserviet castro et populari parochie, sicut avus suus Godefridus major beato Petro donaverat...*

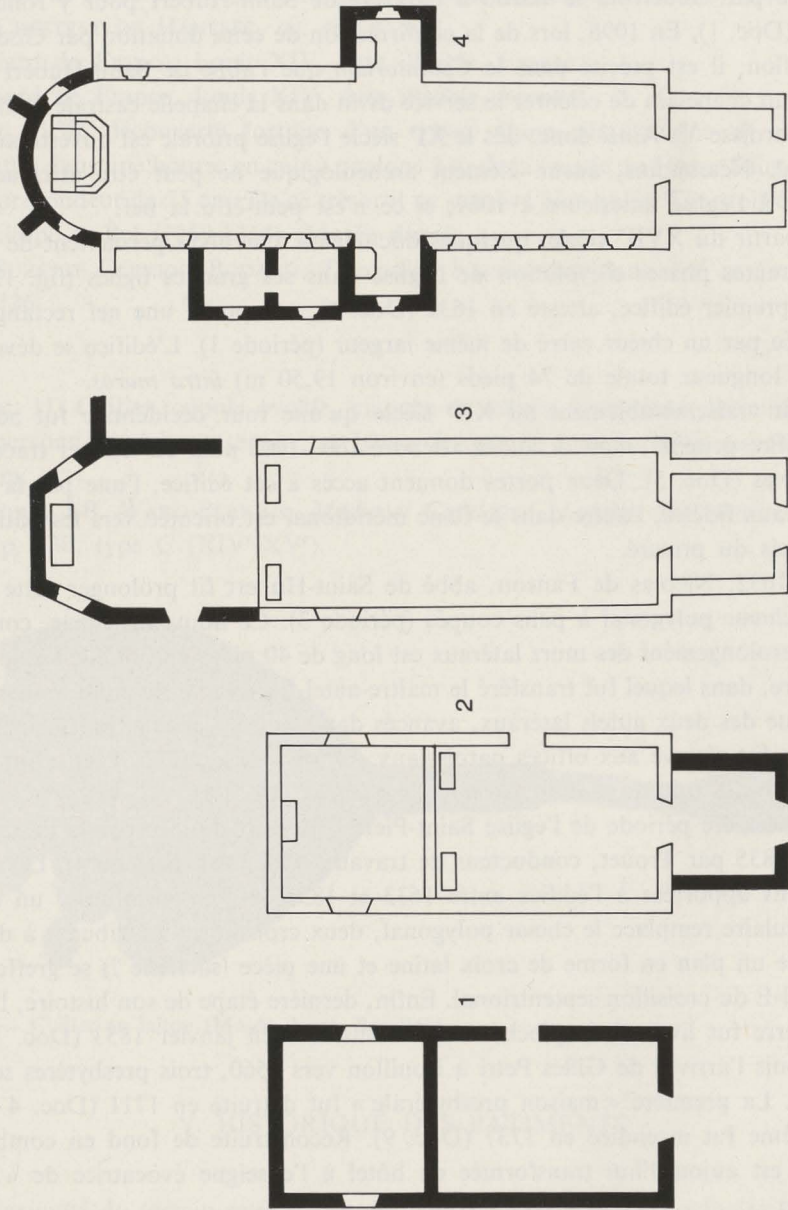


Fig. 12. — Evolution architecturale de l'église Saint-Pierre.

Quant aux bâtiments résidentiels, s'ils ont du exister dès le XI^e siècle, c'est seulement en 1549 qu'ils apparaissent dans l'histoire écrite (Doc. 3). Aux XVII^e et XVIII^e siècles, ils s'articulent en L contre l'église. Enfin, lors de leur arrivée, en 1905, les Sœurs de la Congrégation de Saint-Charles, après les chanoines séculiers et les moines hubertins vont leur redonner vie (Doc. 12 et 13) (fig. 13).

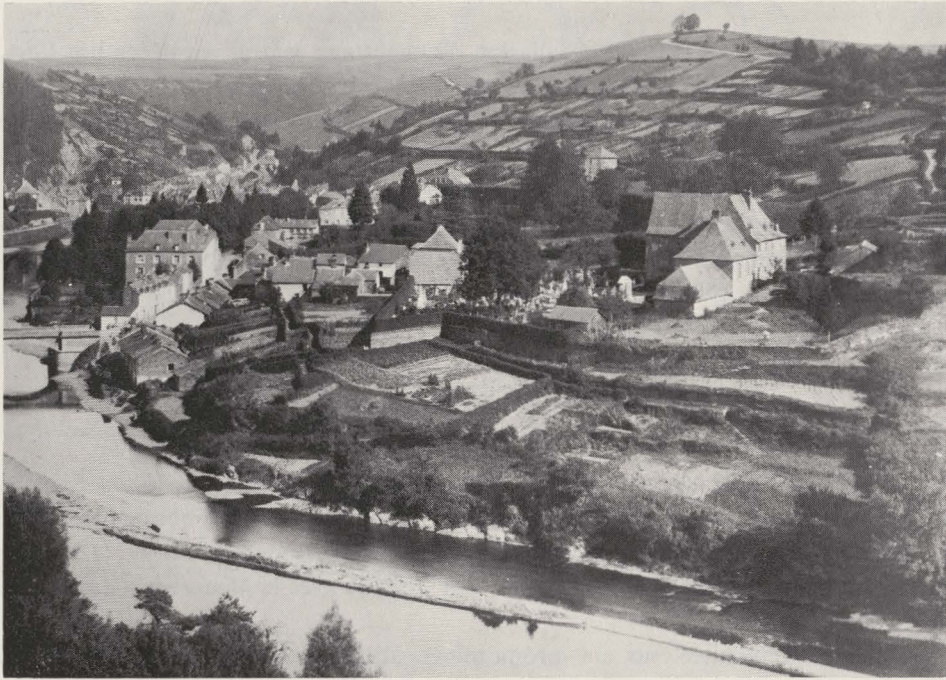


Fig. 13. — Vue générale du prieuré Saint-Pierre vers le nord (Photo V. Vigneron, vers 1880).

L'ÉGLISE SAINT-PIERRE A IZEL

I. HISTORIQUE DES FOUILLES

C'est grâce aux travaux d'installation du chauffage central, en décembre 1964, que Fr. Bourgeois, à l'invitation de l'Administration communale, a pu mener à bien les observations archéologiques dans l'église Saint-Pierre à Izel. Ces travaux de modernisation se limitaient à l'approfondissement de la cave de la sacristie et au percement de deux gaines pour la chaufferie à la croisée du chœur et de la nef. Aussi, quelques sondages, complémentaires, à des endroits judicieusement choisis et accessibles, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'église, ont permis d'appréhender l'évolution architecturale générale de l'édifice ⁴⁷.

II. SITUATION TOPOGRAPHIQUE

Le village d'Izel s'accroche au versant méridional de la vallée de la Semois. Il s'est développé entre la tour Brunehaut à Pin, où se situe un embranchement de la chaussée romaine Reims-Cologne sur la chaussée Reims-Trèves et le lieu-dit *Le Pergy* près du gué de Moyen, maintes fois identifié avec le *Meduantum* de la table de Peutinger (fig. 14) ⁴⁸.

L'église, implantée sur un promontoire naturel, légèrement excentrique en direction du nord-ouest par rapport au centre du village, domine le gué de Moyen de quelque 35 m.

III. EVOLUTION ARCHEOLOGIQUE ET HISTORIQUE

Replacée dans son contexte archéologique et historique, l'évolution de l'église Saint-Pierre se définit en trois périodes (fig. 15).

⁴⁷ Deux rapports provisoires ont été publiés : FR. BOURGEOIS dans *Archéologie*, 1964, 2, p. 89 et dans *Ardenne et Famenne*, 1964, 4, pp. 161-162.

⁴⁸ J. MERTENS et A. DESPY-MEYER, *La Belgique à l'époque romaine, cartes archéologiques de la Belgique*, 1-2, Service national des Fouilles, Brux., 1968, Chaussée Reims-Trèves, n° 12 bibl. p. 21; chaussée Reims-Cologne n° 15, bibl. p. 21. — Pour l'identification de la station *Meduantum* avec le village de Moyen, dépendance d'Izel cfr. J. VANNÉRUS, *Les chaussées romaines de Reims à Trèves et à Cologne dans leur traversée du Pays Gaumais*, dans *Le Pays Gaumais*, 1945-1946, pp. 50-52. La fouille dans l'église, limitée dans l'espace, n'a livré aucun vestige romain.

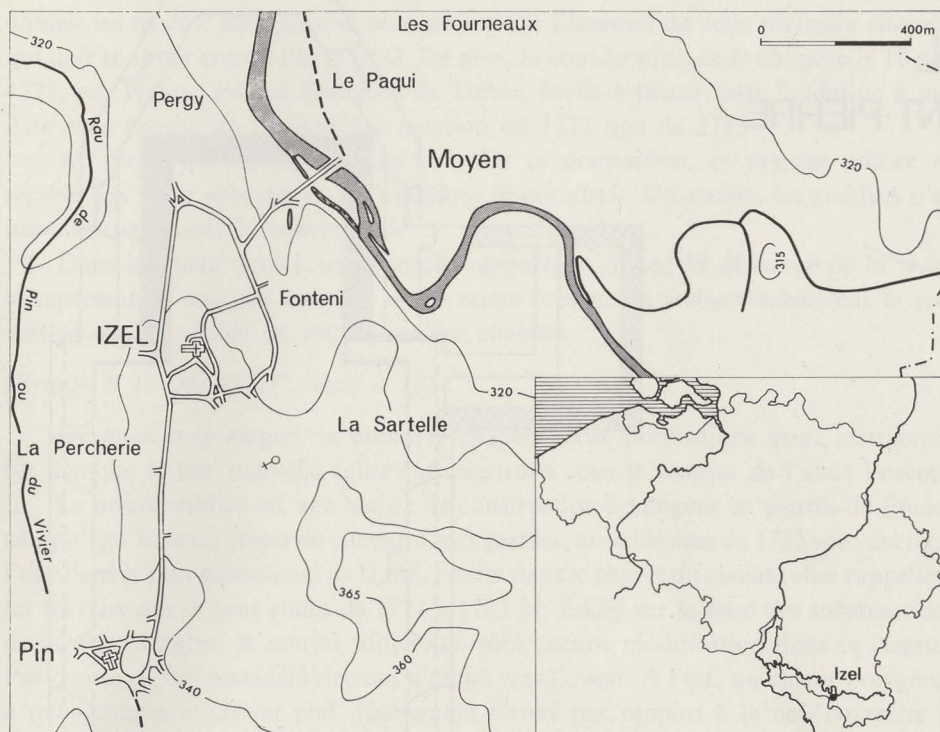


Fig. 14. — Situation topographique générale de la paroisse de Izel.

Période A. Des origines au XVIII^e siècle

Dans sa phase primitive, la chapelle d'Izel comprend un petit chœur carré de 4,50 m de côté prolongé par une nef large de 8 m se développant sur une longueur de près de 11 m. Vu le peu d'extension des travaux, il n'a pas été possible de déterminer si ce premier édifice était ou non doté d'une tour.

Aucune découverte archéologique ne permet d'attribuer une chronologie précise à cette première chapelle. C'est donc l'histoire écrite qui, dans une certaine mesure, nous renseigne sur son origine.

La chapelle d'Izel est citée pour la première fois en mars 1222 dans une confirmation du patronage de l'église de Jamoigne à l'abbaye d'Orval par Thierry, archevêque de Trêves. La chapelle d'Izel y est citée comme filiale de l'église-mère de Jamoigne⁴⁹. Par ailleurs, les confirmations de patronages antérieures à cette première mention, et notamment la plus ancienne, datée de 1193 et la plus récente de 1218 ne font pas état de l'existence d'une chapelle à Izel. Il est donc permis de

⁴⁹ H. GOFFINET, *Cartulaire de l'abbaye d'Orval*, T. I, Bruxelles 1879, p. 117. *confirmamus... ecclesiam de Jamoignes cum appenditiis sua capella (de) Izers...*

IZEL
SAINT-PIERRE

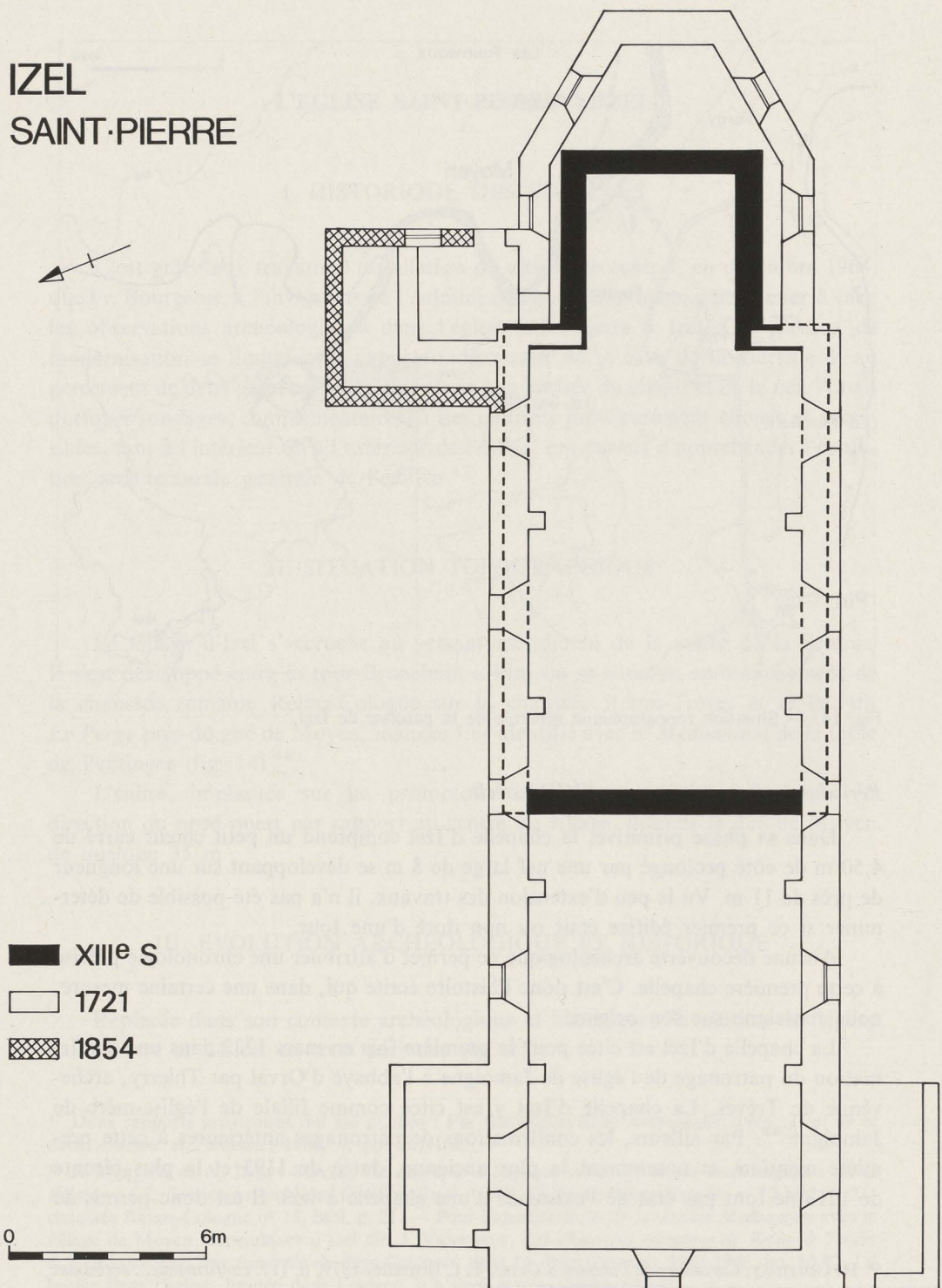


Fig. 15. — Evolution architecturale de l'église Saint-Pierre (Ech. 1/200).

donner les *termini post quem* et *ante quem* pour l'érection de cette première chapelle qui doit se situer entre 1193 et 1222. De plus, la consécration de la chapelle le 10 mai 1227, par Henry, évêque auxiliaire de Trèves, invite à placer cette fondation à une date plus proche de la première mention en 1222 que de 1193⁵⁰.

Au cours des siècles suivants et avant sa destruction, ce premier édifice ne semble pas avoir subi des transformations importantes. Du moins, les archives n'en ont-elles pas gardé le souvenir⁵¹.

Dans le chœur actuel, une console supportant un arc de décharge de la voûte et représentant une tête humaine de caractère roman, est vraisemblablement le seul vestige encore visible de cette première chapelle.

Période B 1. Du XVIII^e siècle à 1854

Devenue trop exigüe, la première chapelle, aux proportions assez restreintes, fut démolie et une nouvelle église fut construite sous le vicariat de l'abbé Poschet.

Le nouvel édifice est une bâtisse de construction homogène en pierres de France camouflées sous un crépis de ciment. Deux pierres, au millésime de 1722 sont ancrées, l'une dans le mur méridional de la nef, l'autre dans le chevet du chœur; elles rappellent les travaux qui se sont étalés de 1721 à 1723⁵². Edifié sur la base des substructions de la nef primitive, le nouvel édifice n'a subi aucune modification dans sa largeur. Par contre, il fut considérablement allongé vers l'ouest. A l'est, un chœur polygonal à pans coupés et chevet plat, légèrement rétréci par rapport à la nef, complète le plan. Ainsi, l'église actuelle, longue de près de 36 m pour une largeur de 8 m seulement, étonne par son volume et ses proportions inhabituelles. Côté occidental, deux porches s'ouvrent dans les flancs de la nef. Les substructions d'une première sacristie, construite vraisemblablement en même temps que ce second édifice, furent retrouvées sur le flanc septentrional, à hauteur de la jonction nef-chœur⁵³.

⁵⁰ H. GOFFINET, *op. cit.* pp. 107-108 et 109-110 confirmations de patronage de 1193; p. 114 confirmation vers 1195; p. 116 confirmation de 1197; pp. 139-140 confirmation de 1202 qui cite cependant la chapelle de Cherves comme annexe de l'église de Montmédy; p. 171 confirmation de 1218; pp. 191-192 consécration de la chapelle le 10 mai 1227. Cfr. aussi H. MÜLLER, *Die Wallonischen Dekanate des Erzbistums Trier, Untersuchungen zur Pfarr- und Siedlungsgeschichte*, Marburg, 1966, pp. 30-31.

⁵¹ E. TANDEL, *Communes Luxembourgeoises*, T. III, 2, pp. 996-997 (note de H. Goffinet). N. TILLIERE, *Histoire de Jamoigne*, dans *AIAL*, 1910, 45, pp. 188-189; J. HEYDINGER, *Archidiaconatus tituli S. Agathae in Longuino... descriptio*, Trier, 1884, p. 188. Visite canonique en 1570. Tous les sacrements sont administrés dans la chapelle *...sunt 3 a. et omnia sacramenta ecclesiastica fiunt ut in parochiali ecclesia...*; J.B. KAISER, *Das Archidiaconat Longuyon am Anfange des 17 Jahrhunderts*, T. I, Heidelberg et Colmar, 1928, pp. 325-327. La visite décanale de 1628 apporte quelques détails sur l'état matériel de la chapelle *...fenestra ciborii ad extra non cancellata, coemiterium patet pecoribus; fontes sacri non honeste mundi : vermes in eis...*

⁵² E. TANDEL, *C.L.*, p. 995; N. TILLIERE, *op. cit.*, p. 301; L. LEFEBVRE, *Visite décanale d'Ivoix (Carigan) en 1727*, dans *BIAL* 1967, 3-4, pp. 115-116. Les travaux de finition semblent s'être étalés sur plusieurs années, car dans la visite décanale de 1727 il est stipulé qu'une poutre menace ruine et il y a danger d'être tué en accédant aux cloches.

⁵³ Plusieurs tombes orientées nord-sud ou ouest-est furent mises au jour au cours du sondage de 1964. Le cimetière ceinturant l'église fut désaffecté par arrêté royal du 19 octobre 1962.



Fig. 16. — Vue de l'église vers l'ouest (Photo ACL).

Période B 2. De 1854 à nos jours

La troisième phase ne constitue qu'une transformation mineure du second édifice. En 1854, une sacristie plus spacieuse fut construite à l'emplacement de l'ancienne, donnant ainsi à l'église sa physionomie actuelle (fig. 16).

TABLE DES MATIERES

L'ÉGLISE SAINT-LAMBERT À SENSENRUTH

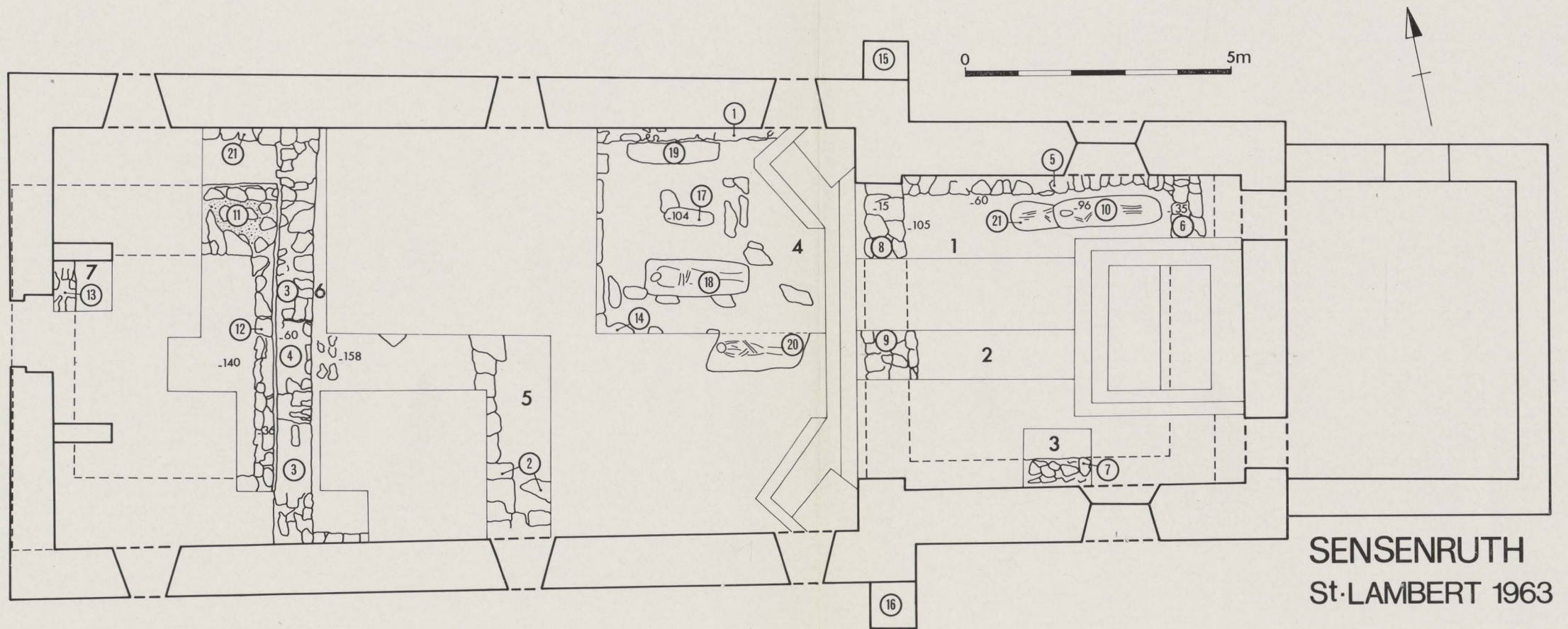
I. Historique des fouilles	5
II. Situation topographique	5
III. Les sources historiques	5
IV. Les sources archéologiques	8
A. Examen des vestiges	8
B. Les tombes	10
C. Le matériel archéologique	10
V. Origine et démembrement de la paroisse	12
VI. Historique du bâtiment	14

LE PRIEURÉ SAINT-PIERRE À BOUILLON

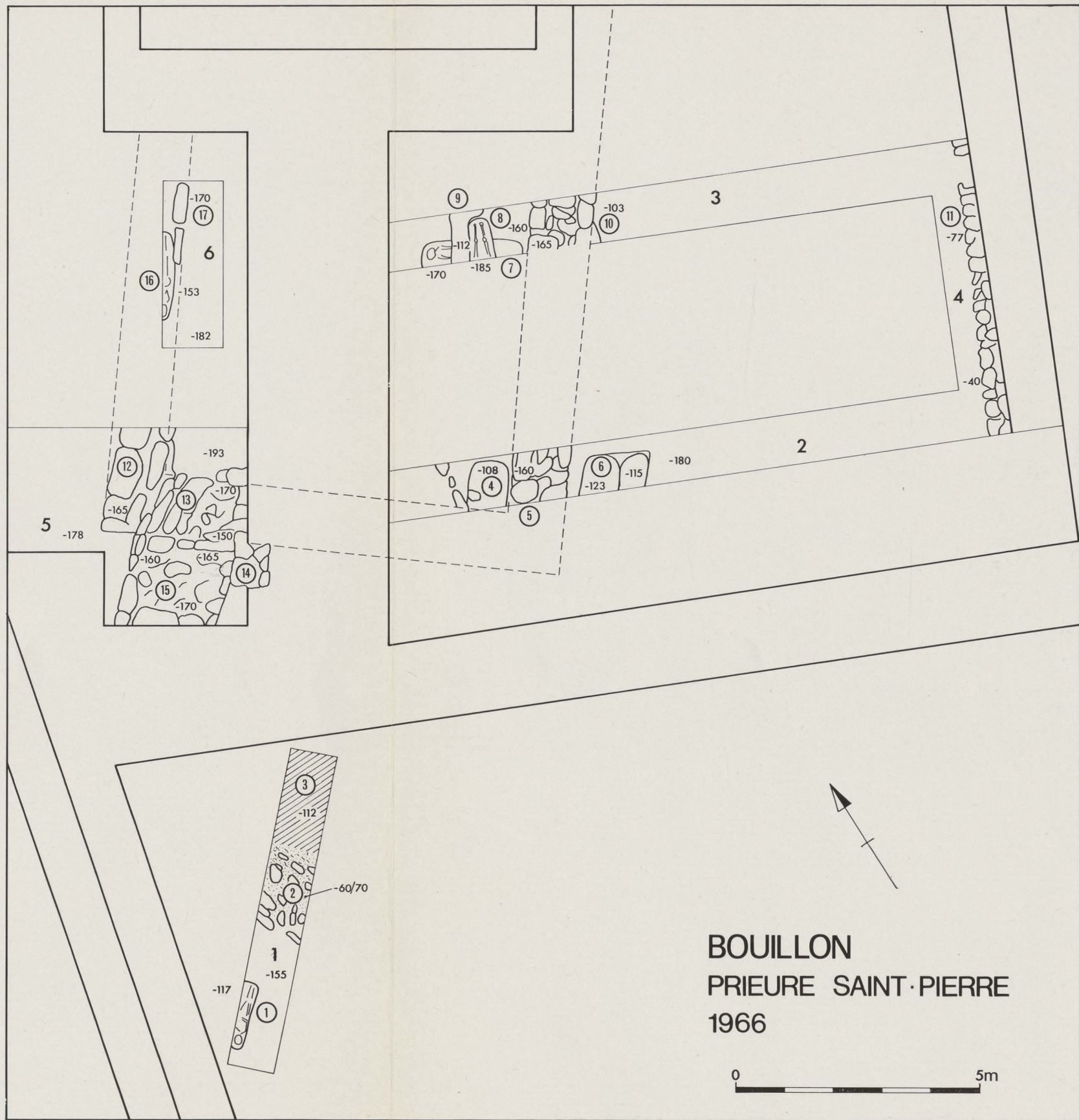
I. Historique des fouilles	19
II. Situation topographique	19
III. Les sources historiques	22
IV. Les sources archéologiques	26
A. Examen des vestiges	26
B. Le matériel archéologique	27
V. Historique des bâtiments	28

L'ÉGLISE SAINT-PIERRE À IZEL

I. Historique des fouilles	32
II. Situation topographique	32
III. Evolution archéologique et historique.	32



Plan I. — Sensenruth : plan général des fouilles (Ech. 1/100).



Plan II. — Bouillon : plan général des fouilles (Ech. 1/100).



Imprimerie Maison d'Édition, s.c., 6001 Marcinelle